PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....$12.00 $6.00 $3.00 $1.00
POUR L'ETRANGER........$15.15 $7.55 $3.75 $1.30
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro — Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 4 mois. 3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS......$3.00 $1.50 $1.00 75 cts
POUR L'ETRANGER........$4.00 $2.05 $1.35 $1.05
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 30 AOUT 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

SOMMAIRE.

L'Homme noir, J. Gentil.
Rêveries, François Tujague.
Alexandre Ier à la Malmaison, souvenirs historiques.
Les jolies femmes du siècle.
Béarn et Béarnais, Yan de Lesca.
Femmes et Fleurs, Isolement, High-Tide, poésies.
Marie-Louise à Napoléon, lettre.
Chronique du Chiffon.
Un monument au marquis de Morès.
Mondanités,
Miscellanées, page anglaise.
La dernière classe, feuilleton.
L'actualité, etc., etc.

La justice sommaire.

Quand donc fera-t-on comprendre à nos populations que la justice régulière, fonctionnant froidement, impitoyablement, envoyant à l'échafaud les assassins convaincus et condamnés et, au nom de la loi violée, de l'humanité outragée, de la société qu'il faut protéger et venger, les lançant solennellement dans l'éternité, en face de tout un peuple frémissant devant le châtiment comme il avait frémi devant le crime, produit cent fois plus d'effet que toutes ces exécutions sommaires dont nous sommes témoins, lesquelles ne sont que des explosions aveugles, irréfléchies de l'indignation du moment et ont le malheur, non seulement de laisser planer le doute sur la culpabilité de la victime, mais, aussi et surtout, de légaliser, de légitimer, d'éterniser le désordre ?

Qu'arrive-t-il ? On a sauté à pieds joints par-dessus la loi ; on a violé le droit des gens. Les gouvernements dont on a illégalement maltraité, peut être même exécuté sommairement les nationaux, réclament, comme c'est leur droit, après tout ; et voilà l'administration de Washington ou de Rio Janeiro, par exemple, obligée de s'excuser, de faire amende honorable, de payer même une lourde indemnité à des gens qui en sont presque toujours indignes et, qui pis est, d'avouer humblement à la face du monde, qu'elle n'est pas maîtresse chez elle et qu'il s'y commet des atrocités que réprouve toute société civilisée. C'est là une humiliation à la quelle nos populations ne devraient jamais exposer leurs gouvernants. N'y eut-il que cette seule et unique raison pour mettre un terme aux exécutions sommaires qui deviennent d'une lamentable fréquence parmi les populations des deux Amériques, que toutes ces exécutions devraient cesser immédiatement. Quiconque respecte assez peu son pays pour l'exposer constamment, systématiquement en quelque sorte, à de pareils tracas n'est pas digne d'en être citoyen.

Le Mariage de Monsieur le Duc d'Orléans.

Le mariage de Monsieur le duc d'Orléans et de l'archiduchesse Marie-Dorothée sera célébré, le 5 novembre, au palais impérial, à Vienne.

Ainsi l'a décidé S. M. l'empereur d'Autriche voulant par là montrer hautement combien il est heureux de cette union.

Les Hongrois, qui entourent la famille de l'archiduc Joseph d'un si grand respect, avaient espéré que le mariage de l'archiduchesse aurait lieu à Pest et qu'ils trouveraient là l'occasion d'affirmer la fidélité de leurs sentiments d'affection à la famille de leurs anciens Palatins.

On dit que Monsieur le duc d'Orléans, qui, par son mariage avec une archiduchesse, était dispensé de la formalité du mariage civil, établi en Hongrie depuis une année, aurait exprimé le désir de se soumettre à la loi du pays et de se marier devant le ministre de l'intérieur de Hongrie.

La cérémonie, qui aura lieu à Vienne, sera réglée par les ordres de l'Empereur, et c'est par les services de la Cour que seront envoyées les invitations.

MUSSET ET BROHAN.

Une des plus jolies lettres qui aient paru au nombre des documents inédits que M. Maurice Clouard vient de réunir sur les amours de George Sand et d'Alfred de Musset est assurément cette épître d'Augustine Brohan au frère du poète, où la spirituelle et célèbre comédienne rappelle que "simplement, sans que cela fût la suite ou le commencement d'un autre voyage du cœur", il avait plu à Musset de se plaindre à elle de ces "horribles souffrances qui avaient aigri et changé sa nature première." Et cela, ajoute Augustine Brohan, "parce qu'il avait compris quelle sympathie il y avait dans mon âme pour sa pauvre âme brisée. Souvent il m'a dit que s'il y avait un remède pour le sauver de cette incurable maladie qui le minait, c'est moi qui le saurais trouver."

Ces paroles ne semblent-elles pas confirmées par Musset lui-même dans ce curieux billet du poète que nous avons eu la bonne fortune de retrouver ?

Ma chère Brohan,

Je n'ai pas voulu vous écrire que vous étiez charmante, parce que je voulais vous le dire ; mais vous le savez, je suppose. Ce dont je veux que vous ne doutiez pas, c'est que votre gentil cadeau m'a fait le plus grand plaisir et que je conserverai toujours ce bon souvenir d'une amitié qui vaut bien des amours.

Tout à vous,

ALFRED DE MUSSET.

N'est-ce pas délicieux ? Mais voici qui est mieux, un compliment tourné à ravir et où il entre comme une pointe de galanterie. Ce sont des vers non recueillis dans l'œuvre du poète et que Mme Lardin de Musset a bien voulu nous communiquer.

A Mme Augustine Brohan

Adieu, Brohan, rapportez-nous vos yeux
Si charmants quand ils sont joyeux,
Si doux quand vous êtes pensive !
Avant d'aller sur l'autre rive
Rencontrer fortune et succès
(Tandis que je perds mon procès)
Prenez votre mine attentive,
Regardez-vous dans un miroir français.

Voyez bien cette petite fille
Après laquelle Meg sautille
Ce rond visage au nez pointu,
Amusant comme un impromptu ;
Cette taille leste et gentille,
Ces perles fines où babille
L'esprit charmant de la famille,
Cette fossette à l'air moqueur,
Ces bonnes mains pleines de cœur,
Ce corset qu'a serré Dowange,
Ce diablotin fait comme un ange
Que l'heureux Desmarets poudra .....
Ah ! Brohan, ma chère, en voyage
Est-il bien prudent, à votre âge,
Que vous emportiez tout cela ?

(Sans date) ALFRED DE MUSSET.

C'est galant et spirituel, et c'est tendre aussi, comme un aveu inachevé. Et il nous semble comprendre maintenant toute l'émotion—noble et discrète—contenue dans cette phrase d'Augustine Brohan :

—Alfred de Musset appartient à la jeunesse, à ce qui souffre, à ce qui aime, et j'ai été jeune en son temps.

Un fait sans importance.

Le remplacement du général prussien qui gérait le ministère de la guerre allemand par un autre, n'est pas un fait qui doive attirer l'attention. Dans les pays constitués comme l'empire actuel, les ministres ne sont que des pions dans la main du souverain qui est à lui seul toutes les grosses pièces de l'échiquier. Ainsi que tous les princes dont le pouvoir absolu n'a pas de contrepoids, Guillaume II se lasse des hommes et éprouve de temps en temps le besoin d'en changer. Cependant c'est toujours lui qui tient les ficelles de ces pantins galonnés. Il se peut que le général qui fait place à un collègue plus en faveur, eût des opinions distinctes, de celles de l'empereur sur quelque futile question de formalisme militaire. Mais c'est sans importance et sans répercussion sur la politique extérieure du pays, la seule qui nous intéresse. L'Allemagne est vouée pour longtemps au caporalisme, qui n'échappe pas à la loi commune et qui est par conséquent éphémère. Tous les pieds sont d'argile, car le granit lui-même se décompose avec le temps, devient friable et s'émiette. L'armée allemande n'y échappera pas.

On parle d'un pauvre diable qui, après avoir possédé une certaine aisance, a perdu tout pour se livrer au vice de l'ivrognerie.

—Il avait pourtant une jolie fortune, dit quelqu'un ; qu'en a-t-il donc fait ?

—Sa fortune, explique Calino, il l'a mangée à boire !

UN DISCOURS.

Lord Salisbury a prononcé dernièrement à Douvres un discours qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre, car on sait que les hommes d'état anglais, quand ils parlent *inter pocula*, ne se croient pas tenus à une précision mathématique. Sa Seigneurie a chanté la paix sur un ton de Jérémie belliqueux. Ce qui se passe en Europe en ce moment même prouve combien le noble lord a tort de chercher à exciter les unes contre les autres les rancunes et les suspicions de l'Europe. Nous ne savons pas si, en cas de guerre, Douvres serait attaqué, quoique ce fut aussi l'opinion de lord Cécil; il y a trois cents ans, quand il réclamait Calais ; mais il nous semble que Hull ne serait pas moins menacé. Le premier ministre a également fait allusion à la gangrène qui aurait attaqué une partie de l'Europe : le tétanos dont souffre l'Irlande y fait pendant dans une autre partie du planisphère. Quant à la nécessité de rétablir au plus vite l'équilibre européen, à moins que ce ne soit un paradoxe humoristique, il est certain que c'est le désaveu le plus éclatant qu'on puisse désirer de la politique anglaise qui a laissé troubler l'équilibre au point que pour égaliser les deux plateaux de la balance, la France a dû mettre dans le sien un approvisionnement de caviar diplomatique.

Dernier séjour de Napoléon à la Malmaison.

LA MERE IBRAHIM.

Il n'y a plus aucune illusion à conserver ! La mère Ibrahim, le glorieux débris, comme on l'appelait, était une aimable farceuse, pas vulgaire, cependant, et pas banale, ah ! mais non.

Elle n'a jamais été cantinière au 2e zouaves, elle n'a jamais été décorée, elle n'a jamais été médaillée—telle est la déclaration formelle qu'on a faite à la Légion d'honneur. Pourtant, elle allait par la vie, parée de tous ses titres et de toutes ses croix, et elle vient d'être inhumée avec les honneurs militaires.

Nous nous trouvons simplement en présence de la plus étourdissante mystification de l'époque.

Un beau jour, il y a quelque deux ans, croyons-nous, la mère Ibrahim surgit brusquement, la poitrine constellée de décorations, et elle énumère ses états de services.

Magnifiques ces états : Trois balles reçues à Solférino, deux à Sedan, l'épaule gauche fracassée à coups de crosse par les Prussiens, le corps charcuté par les Pavillons-Noirs, captivité en Allemagne, citations à l'ordre, rien n'y manque.

Tout le monde est ébloui, les correspondants de journaux courent au télégraphe, les photographes braquent leurs objectifs, et bientôt la mère Ibrahim devient populaire. Naturellement, on éreinte le gouvernement pour sa pingrerie vis-à-vis d'elle, et on vient en aide à l'héroïne.

Une souscription patriotique allait, pour toujours, la mettre à l'abri du besoin, quand la bonne vieille meurt à l'hôpital de Vichy.

Ce fut bien autre chose.

La défunte eut des funérailles splendides ; dans la foule considérable qui suivait son convoi figuraient plusieurs officiers supérieurs et un grand nombre de sous-officiers et de soldats de toutes armes. Les honneurs militaires en furent rendus par un peloton d'infanterie ; quatre adjudants tenaient les cordons du poêle, et un capitaine prononça un discours ému.

—Je t'ai accompagnée dans ta carrière, dit-il, et c'est pourquoi je m'autorise à t'adresser ce dernier adieu. Oui ! tu fus notre mère, notre sœur, notre compagne. Partout où le drapeau français a flotté, dans la défaite comme dans la gloire, tu nous a suivis, apportant la consolation de ton sourire, les encouragements dans nos revers, et ils sont venus tous, soldats du Mexique, vieux d'Italie, jeunes du Tonkin, du Soudan, du Dahomey, pour t'accompagner au champ du suprême repos et t'apporter le dernier adieu de ta famille militaire. Adieu !

On a inhumé la défunte dans une concession à perpétuité et on allait lui élever un monument, mais le comité d'initiative, peut-être pour graver ses exploits sur le marbre, eut besoin de quelques renseignements.

"La mère Ibrahim ? écrivit-on du 2e zouaves, inconnue au régiment !" et du ministère de la guerre : "Avons beaucoup entendu parler de cette cantinière, mais elle ne figure sur aucun contrôle; ouvrons immédiatement une enquête !"

Tableau !

Perturbateurs.—Le caporal de police Sbisa rapporte que des hoodlums ont, l'avant-dernière nuit, tiré quatre coups de revolver, à l'angle des rues Annette et Claiborne.

FAITS DIVERS.

Est-ce un canard !

Vers sept heures, hier soir, James Collins, un employé de A. Hill Annan, rue Carondelet, 110, s'est rendu au bureau des detectives et y a déclaré qu'il avait été volé.

Il a raconté que vers trois heures de l'après-midi, il se promenait en buggy et que rue Colisée, entre Seconde et Troisième, il avait rencontré trois nègres qui l'avaient arrêté et lui avaient retourné les poches.

Les malfaiteurs lui auraient enlevé une somme de $59 55.

Les détectives n'ont écouté ce récit que d'une oreille ; peut-être croyent-ils à une fumisterie.

A quatre pattes.

S'il faut en croire les journaux du Nord, deux jeunes membres de l'Athletic Association de Berkeley (Californie), J. C. Barry et P. Kroman, ont formé très sérieusement le projet de traverser tout le continent américain, de San Francisco à New-York, à quatre pattes !

Des médecins, consultés par eux, ont pour la plupart approuvé le projet ; quelques-uns même s'en sont montrés enthousiasmés, au point d'exprimer l'intention d'accompagner les deux hommes transformés en quadrupèdes, pour se livrer à une étude spéciale du jeu des muscles.

Le départ est fixé au mois de février prochain. Les deux voyageurs porteront un harnachement spécial, composé d'une forte ceinture en cuir, à laquelle leurs pieds seraient attachés et maintenus dans une position verticale au moyen d'un ressort à boudin ; de genouillères formées de tubes pneumatiques en caoutchouc et d'une forte semelle en cuir, et, enfin, pour les mains et les bras, de bottes spéciales dont les tiges monteront jusqu'à l'épaule. La semelle de ces bottes, sur lesquelles reposeront les mains, sera, comme les genouillères, en tubes pneumatiques de caoutchouc et de cuir.

Dans cet accoutrement, ils comptent faire de quinze à vingt kilomètres par jour. La distance qu'ils ont à parcourir est de plus de cinq mille kilomètres. Comme ils se proposent de s'arrêter dans les villes de leur itinéraire pour faire des conférences sur cet étrange mode de locomotion, ils calculent que leur voyage à quatre pattes leur demande a quatorze mois.

L'officier Nulty devant le Bureau de police.

L'agent de police Ed Nulty a été envoyé, hier soir, devant le bureau des commissaires de police, par son sergent, Thos Capo.

Ces jours derniers, Nulty a été attaqué par un prisonnier qui lui a envoyé une balle de revolver. Il est maintenant accusé d'avoir négligé d'en faire le rapport à son supérieur.

Les bains de mer.

Sait-on que l'habitude des bains de mer est de date relativement très récente ?

Ce n'est guère, en effet, qu'à la fin du dix-huitième siècle que la mode en vint, après le Mémoire de Maret, en 1769, qui fut regardé comme un travail très original.

Toutefois, pour que le bains de mer devinssent tout à fait en faveur, il fallut encore la campagne entreprise par Lefrançois, de Dieppe.

Jusqu'à cette époque, on contemplait la mer, mais on n'avait pas l'idée de s'y baigner, et Buffon pouvait s'étonner lorsque, parlant des Scandinaves, il disait : "Les peuples du Nord sont persuadés que les bains froids d'eau de mer rendent les hommes plus forts et plus robustes.

Un record.

Ce n'est plus Chicago qui détiendra désormais le record de la maison la plus élevée. Le temple maçonnique avec ses vingt-trois étages, dont tout le monde a pu voir la photographie à l'époque de la *World's Fair*, va se trouver relégué au second plan par une simple maison particulière de vingt-huit étages qu'on achève en ce moment à New-York. Quand le toit sera posé, elle mesurera 437 pieds à partir du trottoir.

Comme point de comparaison, il faut se rappeler que les maisons les plus élevées des nouveaux quartiers de la Nouvelle-Orléans ont de 70 à 80 pieds. Le clocher de l'église Saint Paul, voisine de la maison new-yorkaise, fait triste figure à côté d'elle.

Les entrepreneurs de cette fabuleuse bâtisse ont établi, pour élever les matériaux à cette hauteur, une grue immense, et les ouvriers qui travaillent aux étages supérieurs s'en servent, à l'heure de leur repas de midi, pour éviter de descendre les 38 échelles qui les séparent de leur restaurant. Bien que l'Américain ne soit pas badaud, une foule de passants, nez en l'air, suivent des yeux les ouvriers qui exécutent, chaque jour, cette périlleuse descente à travers l'espace.

Le calendrier russe.

Depuis qu'il est question du voyage du Czar, on parle beaucoup du calendrier russe qui retarde de douze jours sur le nôtre.

Mais bien des gens ignorent sans doute que ce retard ne fait que s'accroître, les Russes continuant à compter des bissextiles que nous supprimons en vertu du calendrier grégorien, à savoir trois bissextiles en l'espace de quatre cents ans.

Le pape Grégoire XIII avait voulu corriger l'inconvénient résultant de la fixation de l'année solaire à trois cent soixante-cinq jours six heures. Cette durée trop longue de onze minutes dix secondes, donnait une différence d'un jour entier en cent trente ans. De là une perturbation dans l'ordre des fêtes et des saisons à laquelle Grégoire XIII remédia, d'abord en décrétant que le lendemain du 4 octobre 1582 porterait la date du 15, et, en second lieu, en supprimant certaines bissextiles, ainsi que nous l'avons dit plus haut.

Il n'y a plus aujourd'hui que les Russes et les chrétiens du rite grec qui n'aient pas adopté le calendrier grégorien. Les nations protestantes avaient du reste attendu près de deux siècles avant de l'accepter.

La future Reine d'Italie.

La future reine d'Italie—puisque le mariage du prince de Naples parait officiel — n'est nullement animée des sentiments de gallophobie qui ont malheureusement cours de l'autre côté des Alpes. Le français est la première langue qu'elle ait apprise à Cettigne après sa langue maternelle, et elle partage la prédilection pour la France de son père, le prince de Montenegro.

Ce dernier n'est pas, en effet, uniquement l'ami de la Russie, c'est le grand ami de la France.

Elevé au lycée Louis-le-Grand, tendrement uni à son cousin, le prince Radowich, ancien élève de Saint-Cyr, il fait le meilleur accueil aux Français qui viennent au Montenegro, surtout s'ils sont porteurs d'une lettre de recommandation d'un ancien copain de Louis-le-Grand.

Le prince de Montenegro, qui est allé à Paris il y a trois ans, avait fait cadeau à M. Carnot d'un sabre merveilleusement incrusté, en ajoutant qu'il en possédait un autre dont il aimerait à faire usage contre les ennemis de son pays et aussi de la France et de la Russie.

DEPECHES

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES

Le mariage de Jean de Rezské.

Presse Associée.

Londres, 29 août— On attache le plus grand intérêt à Londres au mariage de Jean de Rezské avec la comtesse de Mailly Nesle.

Le célèbre ténor et la comtesse sont catholiques, et ils ne peuvent se marier à l'église sans une dispense du pape : la comtesse étant divorcée. On croit que cette dispense sera obtenue.

Le mariage sera probablement célébré au commencement d'octobre, dans la propriété que de Rezské possède en Pologne.

A Constantinople.

Presse Associée —

Londres, 29 août—Le Foreign Office a reçu des dépêches de M. Michael Herbert, le chargé d'affaires d'Angleterre à Constantinople.

Les fonctionnaires de Londres ont refusé de communiquer aux journaux, pour le moment, les informations reçues.

On a cependant dit aujourd'hui qu'elles confirmaient les dépêches de la Presse Associée.

Des soldats et des marins ont été débarqués pour protéger l'ambassade, le consulat et le bureau de poste anglais.

Les Musulmans ont attaqué les Arméniens et ont commis toutes sortes d'excès.

Dans l'île de Crète.

Presse Associée.

Athènes, 29 août.—Il est annoncé à Athènes que le sultan a remis à plus tard sa réponse finale au sujet de la question crétoise, à cause des troubles récents à Constantinople.

Le consul d'Angleterre à Héraklion, craignant les conséquences de ce délai, a demandé protection pour lui-même et les sujets anglais au navire de guerre Hood.

La visite du Tsar en Angleterre.

Presse Associée.

Londres, 29 août—Le voyage du Tsar en Angleterre est une affaire de famille, mais tout le monde sait que la visite du marquis de Salisbury à Osborne, mercredi dernier, était due à l'anxiété qu'éprouvait la reine d'être fixée sur les vues du ministre des affaires étrangères au sujet de la politique entre la Russie et l'Angleterre, de façon à ne commettre aucun impair au cas où le Tsar aborderait les questions politiques pendant son séjour.

Le mariage de M. Astor.

Presse Associée.

Londres, 29 août—La discussion de la rumeur d'un mariage possible entre M. Waldorf Astor et la princesse Victoria de Galles a été réouverte par un des principaux journaux mondains, qui regarde ce mariage entièrement faisable et dit qu'il causerait la plus grande satisfaction à tous les gens intelligents du monde de langue anglaise.

Le journal ajoute :

Il y a eu plus d'un mariage royal ces années dernières qui ne promettait pas autant que celui-là.

Le premier gros lot.

Presse Associée.

Londres, 29 août—Le gros lot de cinq cent mille francs, du premier tirage des bons de l'exposition universelle de Paris, en 1900 a été gagné par un marchand de chiffons de Dunquerke nommé Jouvel.

Guillaume et la mort du baron Von Zedwitz.

Presse Associée.

Londres, 29 août—On rapporte que l'empereur Guillaume et le prince de Galles ont échangé des télégrammes peu aimables au sujet de la collision entre les yachts Isolde et Météor, collision dans laquelle le baron de Zedwitz a perdu la vie.

L'empereur d'Allemagne poursuit une enquête personnelle.

NOUVELLES AMERICAINES.

Reprise de grève.

Presse Associée.

Charleston, Virginie de l'Ouest 29 août—Les ouvriers des mines Crescent, à Johnson, se sont de nouveau mis en grève à propos d'une réduction de cinq cents par tonne, ramenant ainsi le prix à trente cents. On s'attend également à une grève à Edgewater et à Powelton.

Une poignée de main.

Presse Associée.

New York, 29 août—La salle dans laquelle le président Cleveland a reçu Li Hung Chang était décorée de drapeaux américains et chinois.

En entrant Li a semblé reconnaître le président ; il s'est avancé vers lui en le regardant. Le secrétaire Olney a présenté le distingué visiteur à M. Cleveland. Celui-ci s'est incliné et a tendu sa main que Li a serré avec effusion.

Après son discours l'ambassadeur s'est tourné vers un membre de sa suite et a reçu un paquet enveloppé de soie.

Ce paquet renfermait une immense feuille de parchemin doré sur tranche et portant un sceau d'or.

C'était la lettre accréditant le comte Li.

Il l'a présentée au président, qui l'a remise au secrétaire Olney.

Après sa réponse M. Cleveland a présenté à l'ambassadeur chinois les membres de son cabinet et les autres assistants.

Li Hung Chang est ensuite retourné avec son escorte à l'hôtel Waldorf. Il a passé l'après midi dans ses appartements.

La Réserve d'Or.

Presse Associée—

Washington, 29 août—L'état du Trésor est le suivant aujourd'hui :

Encaisse, $246,593,592 ; réserve d'or, $101,357,003.

Diminution de salaire.

Presse Associée.

Pittsburg, Pennsylvanie, 29 août.—Les ouvriers des mines de charbon d'Anderson, de Nottingham et de Germania, dans le district de Wheeling, ont été notifiés d'une diminution de soixante cents par tonne à partir du premier septembre prochain.

Si les mineurs refusent d'accepter cette diminution les mines seront fermées. Quinze cents hommes se trouvent ainsi sans travail.

M. John W. Foster chez Li Hung Chang.

Presse Associée.

New York, 29 août—Li Hung Chang s'est levé à six heures du matin.

Le premier visiteur a été l'ex-secrétaire d'état John W. Foster, que des liens d'amitié unissent à l'ambassadeur de la Chine, principalement depuis sa mission en Orient pendant la guerre sino-japonaise.

Le second visiteur a été Yan Phou Lee, que le gouvernement chinois a envoyé en 1873 pour faire son éducation aux Etats Unis.

Il a présenté à Li Hung Chang une lettre du gouverneur du Tennessee l'invitant à visiter Nashville.

Le rapport établissant que l'ambassadeur chinois et le ministre de Russie avaient eu une entrevue la nuit dernière a été confirmé ce matin par M. Edward B. Drew, commissaire des douanes dans la section du service chinois.

M. Drew n'a rien voulu dire de ce qui s'est passé entre son Excellence et le représentant du tsar.

Le programme de la journée a été soumis au comte Li.

La cérémonie principale est la réception de l'envoyé de la Chine par le président Cleveland à la résidence de M. William C. Whitney.

Le secrétaire d'état Olney est à l'hôtel Waldorf. Probablement il visitera Li, et réciproquement.

Des groupes nombreux se tenaient de bonne heure ce matin sur la Cinquième Avenue, dans le voisinage de l'hôtel Waldorf, pour assister au départ des Chinois pour la résidence de M. Whitney. Les abords de cette résidence étaient tenus libres : les rues étaient barrées par cordes dans toutes les directions.

Le secrétaire de M. Whitney a dit ce matin que la réception serait des plus simples. Aucun représentant de la presse ne sera admis, malgré l'envoi de tickets d'admission hier soir. Mais, M. Reagan a déclaré qu'il avait depuis été nécessaire de renoncer à cette admission.

Olney et Li.

Presse Associée.

New York, 29 août—Li Hung Chang et le secrétaire Olney ont échangé des visites à l'hôtel Waldorf et sont partis ensemble à la résidence de M. Whitney, escortés d'un détachement du sixième régiment de cavalerie.

La réception du président Cleveland a été d'un caractère simple et n'a duré que vingt-cinq minutes.

M. Olney, Secrétaire d'Etat, M. Carlisle, secrétaire du Trésor, M. Lamont, secrétaire de la guerre, et le sous-secrétaire d'Etat Rockhill assistaient à la réception.

Li est ensuite retourné à l'hôtel Waldorf.

La visite de Li Hung Chang au président Cleveland.

Presse Associée.

New York, 29 août—Après les salutations d'usage Li Hung Chang s'est adressé en ces termes au président des Etats-Unis :

Excellence. C'est pour moi un grand plaisir d'être présenté à Votre Excellence.

La renommée de vos vertus tant estimées est répandue dans le monde entier. Les citoyens des Etats-Unis ont placé en vous leur confiance et, conséquemment, l'administration intérieure et les relations extérieures de cette grande république sont en plein progrès.

Ce sera toujours le désir de mon auguste maître, l'empereur de la Chine, de maintenir des relations cordiales avec l'Amérique, dont l'aide amicale après la guerre sino-japonaise et la sécurité qu'il accorde aux immigrants chinois seront toujours hautement appréciés.

Je suis spécialement chargé par mon auguste maître, l'empereur de Chine, de présenter à Votre Excellence l'assurance de ses sentiments amicaux envers les Etat Unis, dans l'espoir que Votre Excellence éprouvera les mêmes sentiments envers la Chine et coopérera avec lui pour maintenir les relations amicales entre nos deux pays, afin de servir la cause de l'humanité.

Je suis certain que le gouvernement de votre excellence continuera à assurer [illegible] aux immigrants chinois en Amérique, et à offrir son assistance amicale au gouvernement chinois quand elle sera nécessaire. Les citoyens de nos deux nations jouiront des bienfaits d'une paix perpétuelle.

M. Cleveland a répondu ainsi :

Excellence—C'est pour moi un grand plaisir de recevoir de votre main la lettre personnelle de votre auguste souverain et de vous accueillir comme son représentant.

Depuis que des relations plus étroites sont établies entre nos deux pays, de nombreux incidents ont eu pour résultat d'augmenter ces relations amicales, et les plus agréables de ces incidents sont les expressions flatteuses contenues dans la lettre de votre empereur et la visite dans notre pays de son sujet le plus distingué, qui a si honorablement et d'une façon si éminente dirigé les affaires de son pays et qui a pris part à toutes les tentatives faites pour son progrès.

Votre visite, en ce moment, cause une impression plus grande par l'idée qu'elle sert à réunir la plus ancienne civilisation de l'Orient au meilleur type d'une civilisation nouvelle en Occident.

Malgré les différences caractéristiques qui existent entre les deux pays, la bienvenue qui vous est accordée par le gouvernement et le peuple des Etats-Unis démontre de la façon la plus haute l'amitié des deux nations.

Nous savons que dans le programme de votre voyage vous n'avez pas donné à votre séjour parmi nous une durée suffisante pour vous permettre d'acquérir une idée complète de tout ce que nous avons accompli comme nation ; mais il n'échappera pas à votre observation qu'un domaine riche et fertile a été créé par ceux qui étaient assurés qu'ils récolteraient ce qu'ils avaient semé ; qu'un gouvernement fort et bienfaisant a été établi par ceux qui aimaient la liberté, enfin que nous avons un peuple généreux et patriotique qui aime son gouvernement parcequ'il est le sien, parcequ'il est organisé par lui, et parce [illegible] protège lui-même. [illegible] pas, [illegible]

Nous désirons sincè[illegible] instant s'e[illegible] séjour parmi nous vous [illegible] eux des ge[illegible] que vous puissiez ensuite [illegible] tout plaisant et sûr dans v[illegible]